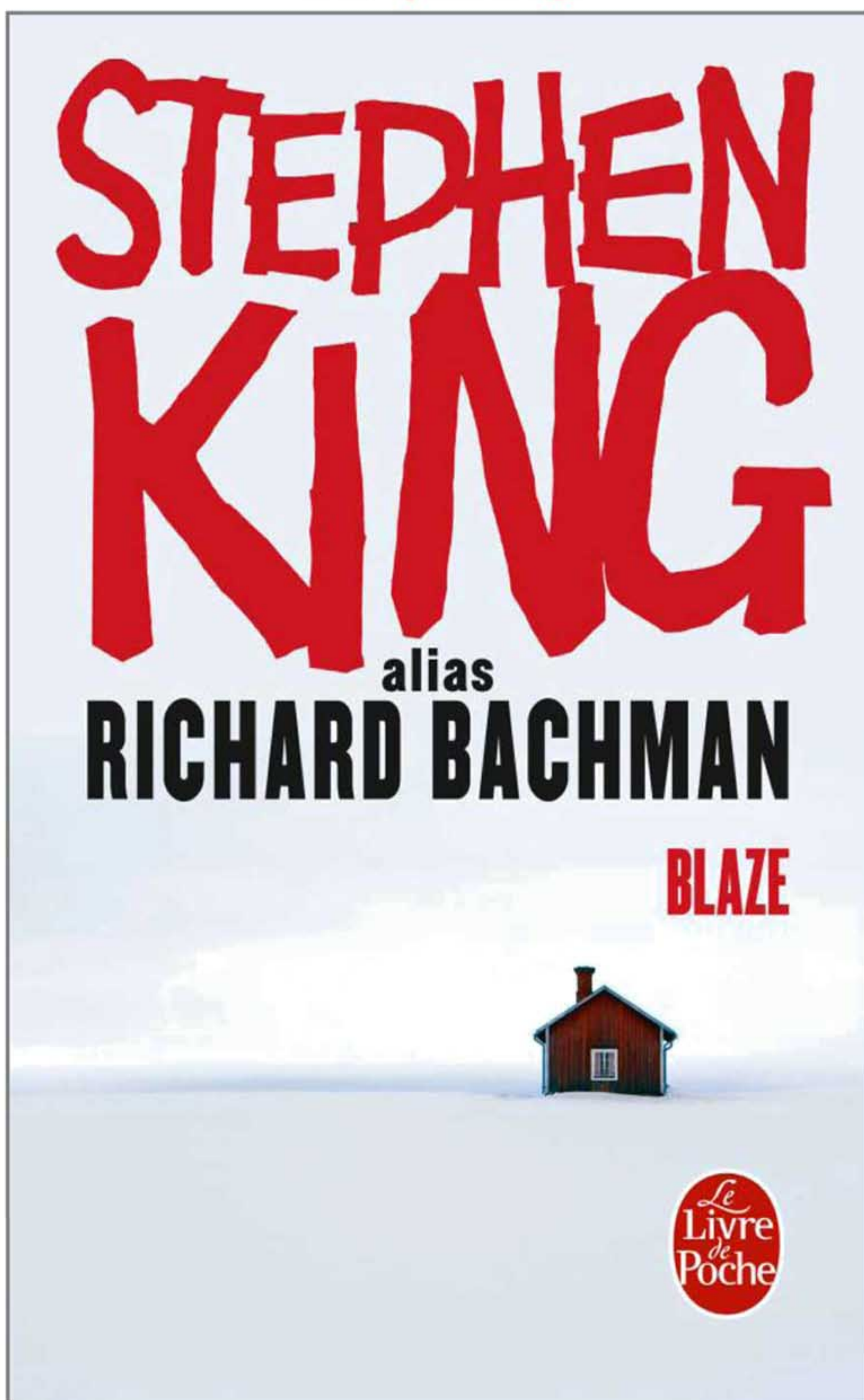


Le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Blaze

De Stephen King



Le Livre de Poche remercie les éditions Albin Michel qui ont autorisé la publication de cet extrait.

STEPHEN KING
alias Richard Bachman

Blaze

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR WILLIAM OLIVIER DESMOND

Avec une préface de Stephen King

ALBIN MICHEL

George était quelque part dans le noir. Blaze ne pouvait pas le voir, mais sa voix lui parvenait, forte et claire, rude et un peu enrouée. George donnait l'impression d'être toujours enrhumé. Il avait eu un accident, enfant. Quoi exactement, il ne l'avait jamais dit, mais sa pomme d'Adam présentait une cicatrice bien visible.

« Pas celle-là, crétin, elle a des autocollants partout. Trouve-toi une Chevy ou une Ford. Bleu foncé ou verte. De deux ans. Pas plus, pas moins. Personne ne s'en souvient. Et pas d'autocollants. »

Blaze dépassa la petite voiture avec ses autocollants et continua d'avancer. Le martèlement assourdi des basses lui parvenait, alors qu'il était à l'autre bout du parking du bar à bières. Samedi soir, l'établissement était bondé. Il faisait un froid mordant. Il était venu dans le centre en stop, mais il était dehors depuis quarante minutes et il ne sentait plus ses oreilles. Il avait oublié sa casquette à rabats. Il oubliait toujours quelque chose. Il avait sorti les mains de ses poches pour les plaquer sur ses oreilles, mais George y avait mis le holà. George disait que ses oreilles pouvaient geler,

mais pas ses mains. On n'a pas besoin de ses oreilles pour braquer une bagnole. Il faisait moins dix au thermomètre.

« Là, dit George, à ta droite. »

Blaze regarda et vit une Saab. Avec un autocollant. Pas du tout la voiture qu'il fallait, apparemment.

« Celle-là, elle est à *ta gauche*, dit George. J'ai dit à *ta droite*, crétin. Comme la main avec laquelle tu te cures le nez.

– Désolé, George. »

Oui, il jouait à nouveau les crétins. Il pouvait se curer le nez avec l'une ou l'autre main, mais il savait où était sa main droite – celle avec laquelle on écrit. Il pensa à cette main et regarda du même côté. Il vit une Ford vert foncé.

Blaze se dirigea vers elle d'un pas naturel très étudié. Il regarda derrière lui. Le bar à bières était un abreuvoir pour étudiants situé en sous-sol et appelé *The Bag* – ce qui était stupide, *bag* étant l'autre nom des couilles. Un groupe y jouait les vendredi et samedi soir. Sans doute y faisait-il chaud et sans doute y avait-il plein de monde, des tas de gamines en jupe courte se déhanchant comme des folles. Ce serait chouette d'y entrer juste pour jeter un coup d'œil...

« Tu es ici pour faire quoi, au juste ? demanda George. Tu te crois sur Commonwealth Avenue ? Tu ne serais pas fichu de rouler ma vieille grand-mère aveugle. Alors fais ce que tu as à faire.

– D'accord, je voulais juste...

– Ouais, je sais ce que tu voulais juste. Pense seulement à ce que tu dois faire.

– D'accord.

– Tu es quoi, Blaze ? »

Il inclina la tête et renifla une chandelle de morve.
« Je suis un crétin. »

George disait toujours qu’il n’y avait pas de honte à ça, mais que c’était un fait et qu’il fallait l’admettre. On ne peut faire croire à personne qu’on est intelligent quand on est un crétin. Les gens te regardent et constatent ce qu’il en est : les lumières sont bien allumées mais il n’y a personne à la maison. Quand on est un crétin, on fait son boulot et on se casse. Et si on se fait prendre, autant tout raconter, sauf les noms des types qui étaient avec toi, vu qu’à la fin, de toute façon, ils t’auront tiré les vers du nez. George disait que les crétins, question mensonge, sont archinuls.

Blaze sortit les mains de ses poches et fit jouer deux fois ses articulations, qui craquèrent dans l’air glacial.

« Prêt, le balèze ?

– Oui.

– Alors je vais prendre une bière. Tu t’occupes de tout. »

Blaze sentit la panique monter. Elle montait dans sa gorge, qui se serrait. « Hé, non, j’ai jamais fait ça avant ! Je t’ai juste regardé.

– Eh bien, aujourd’hui, tu vas faire plus que regarder.

– Mais... »

Il s’interrompit. Inutile de continuer, sauf s’il avait envie de crier. Il entendait les crissements secs de la neige tassée sous les pas de George en route vers le bar à bières. Bruit rapidement noyé dans les battements de la basse.

« Bordel, marmonna Blaze, bordel de Dieu ! »

Et ses doigts ! Ils devenaient de plus en plus gourds. Par une telle température, il ne pourrait s'en servir que quelques minutes. Moins, peut-être. Il passa côté conducteur, supposant qu'il trouverait la portière fermée. Avec la portière fermée, impossible de piquer cette bagnole : il n'avait pas le Slim Jim. C'était George qui avait le rossignol. Sauf que la portière n'était pas fermée à clef. Il l'ouvrit, farfouilla à l'intérieur pour trouver l'ouverture du capot, tira dessus. Puis il passa à l'avant de la voiture, chercha le levier de sécurité, le trouva et souleva le capot.

Il avait une petite lampe-stylo dans la poche. Il la prit, l'alluma et braqua le rayon sur le moteur.

Trouve le fil du contact.

Mais il y avait tous ces spaghettis ! Câbles de batterie, durites, fils de l'allumage, arrivée d'essence...

Il resta planté là, la sueur lui coulant du front et gelant sur ses joues. C'était nul. Et ce serait toujours nul avec lui. Et, tout d'un coup, il eut une idée. Pas une très bonne idée, mais il n'en avait pas beaucoup et quand il en tenait une, il devait la poursuivre jusqu'au bout. Il retourna à la portière du conducteur et l'ouvrit à nouveau. Le plafonnier s'alluma, mais il n'y pouvait rien. Si quelqu'un le voyait tripoter la bagnole, le type penserait simplement qu'il avait du mal à démarrer. Par une nuit aussi glaciale, c'était logique, non ? Même George ne pourrait pas lui en vouloir pour ça. Ou juste un petit peu.

Il abaissa le pare-soleil, au-dessus du volant, avec l'espoir beaucoup moins logique qu'une deuxième clef en tomberait, parfois les gens en planquent une là, mais il n'y avait rien, sinon un vieux racloir à glace. Le racloir, lui, dégringola. Il explora ensuite la boîte à gants. Elle était pleine de papiers. Il les expédia sur le

plancher, agenouillé sur le siège, haletant. En plus des papiers, il y avait des bonbons à la menthe, mais pas de double de clef.

Il entendit George murmurer :

*Et voilà, espèce de crétin, tu es content, à présent ?
Ça y est, tu es prêt à essayer de la faire démarrer ?*

Il se dit que oui. Il se dit qu'il pouvait au moins détacher certains fils, les mettre en contact et voir ce qui se passerait. Il referma la portière et retourna à l'avant de la Ford, la tête basse. Puis il s'arrêta. Une nouvelle idée venait de le frapper. Il revint sur ses pas, ouvrit la portière, se baissa et souleva le tapis de sol. Elle était là. Il n'y avait pas écrit FORD sur la clef, il n'y avait rien de marqué dessus parce qu'il s'agissait simplement d'un double, mais elle avait la même tête carrée et tout.

Blaze la ramassa et embrassa le métal glacé.

Une bagnole ouverte, pensa-t-il. Puis il pensa encore : Une bagnole ouverte et la clef sous le tapis de sol. Puis encore : Je ne suis pas le plus crétin de sortie ce soir, après tout, George.

Il se coula derrière le volant, fit claquer la portière, glissa la clef dans le contact – elle y entra sans problème – puis se rendit compte qu'il ne voyait rien – le capot était resté levé. Il regarda rapidement autour de lui, d'un côté puis de l'autre, voulant être sûr que George n'était pas revenu pour l'aider. Il n'avait pas fini d'entendre George, si George voyait le capot relevé. Mais George n'était pas là. Personne n'était là. Le parking était une toundra de voitures.

Blaze descendit et fit claquer le capot. Puis remonta derrière le volant et tendit la main vers la poignée. Arrêta son geste. Et George ? Devait-il aller le cher-

cher là-bas, dans ce trou à bières ? Blaze resta ainsi un moment, tête baissée, front plissé. Le plafonnier diffusait une lumière jaunâtre sur ses grandes mains.

Tu sais quoi ? pensa-t-il, relevant enfin la tête. *Qu'il aille se faire foutre.*

« Va te faire foutre, George », dit-il.

George l'avait laissé se débrouiller pour venir jusqu'ici en stop, il l'avait juste rejoint sur place, puis il l'avait à nouveau abandonné. Laisse faire le sale boulot, et ce n'était que par le plus idiot des coups de chance idiots que Blaze avait trouvé une clef, alors que George aille se faire foutre. Qu'il tende le pouce pour se faire prendre par une voiture, par moins dix degrés.

Blaze referma la portière, plaça le levier de la boîte automatique sur *Drive* et manœuvra pour sortir de l'emplacement. Une fois dans l'allée de desserte, il écrasa l'accélérateur et la Ford bondit, dérapant de l'arrière sur la neige tassée. Il enfonça le frein, raide de panique. Qu'est-ce qui lui prenait ? À quoi pensait-il ? Partir sans George ? Il n'aurait pas fait dix kilomètres qu'il se ferait choper. Il se ferait choper au premier feu, probablement. Il ne pouvait pas partir sans George.

Mais George est mort.

Des conneries. George est simplement là-dedans. Il est allé boire une bière.

Il est mort.

« Oh, George, gémit Blaze, penché sur le volant. Oh, George, sois pas mort. »

Il resta ainsi un moment. Le moteur de la Ford tournait rond. Il ne cognait pas ni rien, alors qu'il était froid. La jauge d'essence indiquait un réservoir aux

trois quarts plein. Les vapeurs d'échappement s'élevaient dans le rétroviseur, blanches et glacées.

George ne sortit pas du bar à bières. Il ne pouvait pas en sortir, n'y étant jamais entré. George était mort. Depuis trois mois. Blaze se mit à trembler.

Au bout d'un petit moment, il se reprit. Et commença à rouler. Personne ne l'arrêta au premier feu, ni au second. Personne ne l'arrêta sur la route qui quittait la ville. Le temps de rejoindre le secteur de l'Apex, il roulait à quatre-vingts à l'heure. La voiture dérapait parfois un peu sur des plaques de glace, mais cela ne l'inquiétait pas. Il laissait aller. Il avait commencé à conduire sur la glace dès l'adolescence.

Une fois hors de la ville, il poussa la Ford jusqu'à quatre-vingt-dix et continua comme ça. Les phares trouaient la nuit de leurs doigts brillants et leurs faisceaux se réverbéraient vivement sur les bas-côtés enneigés. Bon sang, sûr qu'il allait y avoir un étudiant pas qu'un peu surpris quand il ramènerait sa petite amie dans le parking. Elle le regarderait et lui dirait, « T'es qu'un crétin, je sortirai plus avec toi, pas plus ici qu'ailleurs ».

« Je *ne* sortirai plus, dit Blaze à voix haute. C'est une étudiante, elle dira *je ne*. »

Ce qui le fit sourire. Le sourire transformait son visage. Il mit la radio. Elle était branchée sur une station de rock. Blaze tripota le bouton jusqu'à ce qu'il ait trouvé de la country. Le temps d'arriver au chalet, il chantait à pleins poumons avec la musique et avait complètement oublié George.